

Le MashiaH' ou l'esprit de famille
P CHEMLA Juin 2018 AJCF Annecy

Bonsoir à tous et à toutes,

Avant de détailler les lettres de la racine du mot MashiaH', nous allons étudier comment on peut traduire ce mot en français.

Nous verrons comment l'analyse du mot et de sa traduction vont nous faire comprendre le rôle que doit jouer le MashiaH', que l'on croie ou non à son existence passée ou future.

Nous n'envisagerons pas dans cet exposé comment a été véhiculée la notion de Messie dans la tradition judéo-chrétienne. Eliane s'en est chargée dans une présentation récente de grande qualité qu'elle a faite sur ce sujet et dont vous pourrez lire le texte sur le site avec sa permission.

En français, trois traductions peuvent être proposées au mot MashiaH':

- l'Oint
- le Christ
- et le Messie.

Celle qui m'a paru intéressante est la première :

Le mot oint selon le dictionnaire étymologique de J PICOCHÉ et JC ROLLAND vient du latin « unguere ». Il est à mettre en effet en relation avec le mot onction, onguent

et si vous me permettez une devinette, essayez de trouver un adjectif qualificatif en rapport avec la notion d'onction...

Il s'agit du mot « onctueux ».

Qu'évoque pour vous ce terme d'onctueux? ...

Je retiendrai quatre éléments:

- la souplesse, la fluidité et la douceur
- l'abondance et la richesse
- la protection et l'imperméabilité
- le goût et le parfum

Nous verrons comment ces qualités seront utiles pour faire un bon Messie.

Les mots Christ et chrétien viennent de la racine « Khriein » qui signifie oindre en grec et qui a donné les termes Khristos et Khristianos (petit Khristos ou disciple du Khristos).

Par contre, il n'y a aucun rapport entre les mots Christ et croyance ni entre Christ et croix ou crucifixion.

Le mot Messie quant à lui vient directement de l'hébreu MeshiaH' ou de l'araméen MashiaH' et n'a aucun rapport avec des termes religieux comme **messe mission** ou kermesse qui sont à mettre en rapport avec le mot « mettre » en latin qui signifie « envoyer », transmettre. On retrouve cette notion d'envoi dans le terme « message ».

Par la formule "*Ite missa est*", le *diacre* invite le peuple à partir en mission pour évangéliser les populations. C'est l'objectif de la messe. La **kermesse** ou « Church mess » était une fête annuelle belge de bienfaisance dont la mission initiale était de célébrer le saint de l'Eglise locale, mais elle a vite dégénéré en beuveries et réjouissances profanes. Le **mess** des officiers et les **mets** qu'on mange doivent leur nom au fait qu'ils ont été envoyés de la cuisine où ils ont été préparés et mis sur la table avec la permission du Chef.

Je me permets maintenant comme je vous l'avais promis au début de mon exposé de vous parler du mot MashiaH' lui-même qui n'a rien à voir avec les mots issus de la racine « mettre » sauf peut-être avec le mot « **soumission** »

Mais auparavant, il faut signaler que MashiaH' se dit en arabe massiH' qui signifie aussi « oint ». On peut en rapprocher le verbe massa qui signifie toucher, palper et **masser**.

Le radical shaH' qui en est le fondement signifie: « se prosterner ». On rencontre ce radical dans un certain nombre de mots tels que shaH'ar l'aube qui désigne le matin, quand il fait encore noir. La prière du matin se dit « tefilah chaH'arit ». C'est souvent lors de cette période que le shoH'eyt le boucher fait la shH'ytah (il égorge les bêtes pour les rendre kasher).

Mais qu'appelle t-on se prosterner? C'est mettre son sternum (os médian en avant de la poitrine) vers l'avant (pro).

C'est se courber, autrement dit ne plus être droit.

Ce peut être synonyme de corruption (choH'et avec un tav contrairement au boucher choH'eyt qui s'écrit avec un tét).

Ce peut être aussi un signe de soumission:

Sur la photo, vous voyez de jeunes mariés qui sortent de la mairie ou de l'Eglise, le corps penché en avant pour recevoir des pétales de rose ou du riz comme pour dire qu'ils acceptent de se soumettre à la volonté divine.

A la fin de nos prières, nous récitons un petit paragraphe qui s'appelle «- Alénoù lechabéaH' » où il est dit:

« *Shèhem **mish**taH'avim lèhevel variq »*

Car ils **se prosternent** devant la buée et le vide

« *oumit'palèlim 'el El lo yoshia-*»

et prient un dieu qui ne sauve pas

« *Va'anaḥnou qor`im, **oumish**taH'avim oumodim*»,

Alors que nous nous inclinons, nous nous **prosternons**, et rendons grâce,

« *lif'nei Melekh, Mal'khei ham'lakhim, haQadosh baroukh hou »*

au-devant du Roi, le Roi des rois, le Saint Béni soit-il »

Nous ne devons donc pas nous prosterner devant n'importe qui.

Nous ne devons pas accepter n'importe quoi.

Nous devons nous incliner devant la justice et devant la volonté divine.

Le radical shah' est composé de deux lettres dont chacune va nous apporter un éclairage propre :

Le shin qu'on retrouve dans le chiffre 2 au masculin ou au féminin (shnaym ou shtaym), dans le mot shinaym qui veut dire « dent » car nous avons deux dentitions successives. On le retrouve dans les mots heure (sha-ah) semaine (shavoua-) mois (H'odesh) année (shanah) car toutes ces périodes de temps se renouvellent.

La lettre H'et accompagnée du yod représente la vie, voire la survie. On les trouve souvent sur des colliers qu'on appelle « H'ay ».

L'association du shin et du H'ay signifie donc le renouvellement de la vie. On peut aussi appeler ça une résurrection. Nous voyons donc que dans le nom de Mash'iah s'inscrit en filigrane la notion d'un Messie ressuscité.

Le mot mashiaH' ou meshiaH' commence par un mem.
Un certain nombre de mots commencent par l'association des lettres mem et shin tels que: mitchpat, mischnah , michkan, michtéh, mashal et mishpaH'ah dont nous allons parler dans un instant.
D'autres mots se terminent par cette même association (shemesh, H'amesh).

Mais qu'apporte au juste ce mem? C'est la lettre de
- l'origine des choses ('any ba' miParis: Je viens de Paris).
La question qui demande l'origine des choses est qui: my ou quoi: mah
- c'est aussi la lettre de maman 'ima', de la mère m e r e 'em
- ou de la mer m e r : yam, de l'eau (maym), celle du liquide amniotique.
MA Ouaknin aime à rappeler que l'eau se dit en latin Aqua (à quoi) et en anglais Water (ou what her).
Quand on veut demander à un passant israélien qu'elle heure il est, on ne dit pas « wat heure » mais : « mah cha-ah » ?

On peut ainsi décomposer le mot MashiaH' en Mah ShiaH'
Or qu'est-ce qui se prosterne? Le Messie
De même, qu'est ce qui permet de juger? La Loi mishpat
Qu'est ce qui répète la torah pour l'approfondir? La michnah
Qu'est ce qu'on boit? Le vin du festin michteh
Qui a été sauvé des eaux? Mosheh (Moïse) par opposition
à Yehoshuah (Josué) ou Yeshu (Jésus) le sauveur
Qui est à notre service? La famille michpaH'ah (chifH'ah désigne la
servante). De fait, les parents sont au service de leurs enfants quand ils
sont petits et les enfants au service de leurs parents quand ils sont âgés.

Qu'est ce qui distingue le mot Messie MeshiaH' et le mot famille
michpaH'ah?
La lettre peh qui signifie en hébreu la bouche. Elle s'intercale dans celles
de MeshiaH' pour créer une mishpaH'ah (famille).
Le rôle du Messie est donc de parler et ce avec douceur, souplesse,
onctuosité.

Vous connaissez tous l'histoire d'Esther qu'on lit à Pourim. Vous savez
que le peuple juif a été menacé d'extermination parce que
Mardochee refusait de se prosterner devant le premier ministre Aman qui
se prenait pour un Dieu.
Ce n'est pas une arrogance de sa part. Il ne faisait qu'obéir au deuxième
commandement qui dit: "*Lo' tish'taH'aveh lahem* »
*Tu ne te prosterner pas devant elles (les idoles, les divinités étrangères
aH'erym).*
De ce fait, on dit de nous que nous sommes un peuple à la nuque raide.
Dieu même le disait de nous (Exode 33,3: *Quant à moi, je ne
monterai pas au milieu de toi, car tu es un peuple à la nuque raide, et je
t'exterminerais en chemin).*

La tâche de notre futur MashiaH' risque donc d'être complexe car ce
dernier doit être capable de résoudre les problèmes de conflit
d'autorité de notre propre famille religieuse (c'est le plus dur!...Jésus en
est un exemple) puis celle de toutes les familles de la terre.

Jésus a bien réussi à réunir une grande partie des familles de la terre, mais pas forcément sa propre famille, celle des juifs pharisiens.

En conclusion, je dirais que réussir l'éducation de ses enfants, c'est pouvoir être le Messie de sa propre famille et que ces mêmes enfants puissent à leur tour prendre le flambeau pour leurs propres enfants. L'apprentissage des valeurs morales et religieuses, notamment la souplesse et « l'onctuosité » de ces principes qui permettront une fluidité et une saveur agréable des relations familiales et avec autrui en général. C'est ce qu'on appelle l'esprit de famille.

Je vous remercie de votre attention
